

La dictature des taux d'écoute

Autor(en): **Cossy, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La dictature des taux d'écoute

Combat inégal entre les émissions «féminines» et les émissions «rentables»: l'exemple alémanique.

Le département famille et formation de la Télévision alémanique, le seul à être dirigé par une femme, Mme Verena Doelker, comprend depuis 1985 déjà des émissions destinées en premier lieu aux femmes. Programmées l'après-midi, elles touchent avant tout des femmes au foyer. Les thèmes abordés vont de l'environnement aux questions de couple et d'éducation des enfants. L'idée de formation personnelle est toutefois une composante importante. Pour chaque thème, une documentation écrite est préparée. «Il est faux de dire à toutes les femmes qu'elles devraient travailler, certaines se trouvent très bien à la maison. Mais nous aimerions qu'elles soient plus sûres d'elles-mêmes, plus indépendantes de leur conjoint», explique Barbara Rady, productrice de «Diagonal», qui passe pour le moment encore deux fois par semaine de 16 h 10 à 16 h 55.

Ainsi, une série consacrée à la réinsertion professionnelle a connu un grand succès au début de l'année 1990. L'opération a été menée de pair avec une émission passant six fois par année en fin de soirée à une heure de plus grande écoute, le «Ratgeber»; («donneur (!) de conseils»). Après avoir lancé le sujet en soirée, les émissions de l'après-midi l'ont prolongé, faisant le tour des nombreux cours offerts aux femmes qui souhaitent reprendre une activité professionnelle, puis abordant les problèmes qui peuvent en découler, comme les réac-

tions négatives du partenaire, ou encore les premières expériences faites par les femmes qui avaient osé le pas. Plus de 4000 femmes ont écrit pour commander la documentation ou pour prendre position. Sur le même schéma a été abordé le thème de la vie publique, pour encourager les femmes à y prendre part.

Les thèmes abordés l'après-midi sont toujours très variés – thérapie sexuelle, drogue, histoire du mouvement des femmes en Allemagne, etc. «Ce ne sont pas des émissions réservées exclusivement aux femmes, il faut en finir avec ces ghettos», déclare Barbara Rady. N'est-il pas regrettable que ces thèmes ne soient abordés que l'après-midi, alors qu'ils auraient tout à fait leur place lors des émissions principales d'information?

«Ils ne seraient de toute façon pas traités ailleurs», répond Edith Bahy-Salberg, responsable du «Ratgeber» et collaboratrice régulière à «Diagonal». Edith Bahy, qui était dans le temps une des seules femmes à

la tête d'un département de la Télévision suisse romande, a changé de côté de la Sarine, plutôt par hasard. Remarque-t-elle des différences de mentalités? «La TV romande est plus petite et ne peut pas se permettre ce genre d'émission sous cette forme. Mais les différences dépendent sinon uniquement des responsables d'émission», répond-elle. Une petite différence quand même: les Alémaniques sont plus ouverts-e-s aux actions éducatives.

«Diagonal» atteint un taux d'écoute de 2 à 4%, soit 30 000 à 140 000 personnes, ce qui pour l'après-midi est honorable. Mais cela reste malheureusement insuffisant pour les projets de la TV alémanique, contrainte de se serrer la ceinture et de trouver de nouvelles sources de revenus. Ses chefs veulent introduire de la publicité l'après-midi déjà. Or, impossible de trouver un annonceur en dessous de la barre fatidique des 5%. «Diagonal» va ainsi devoir céder la place à des séries de fiction, qui attirent un plus grand public. L'émission –

raccourcie – garde toutefois sa place dans la grille, le samedi après-midi. Edith Bahy regrette cette évolution. «C'est vrai, le public préfère les divertissements. Mais il est faux de toujours opérer avec les taux d'écoute; 2%, cela représente 100 000 personnes: une télévision de service public devrait pouvoir se permettre ce genre d'émissions qui met le développement personnel au premier plan.»



Verena Doelker, cheffe du Département famille et formation.



Edith Bahy-Salberg. (Photo DSR)

Catherine Cossy